**Extrait : [Vision de la ville par Labâne]. *Dieu en Barbarie,* Le Seuil 1970, pp.97-98**

Labâne ne sait plus s’il veille ou s’il dort. Le regard tendu, il s’enfonce dans les rues de la ville qui sont plus lumineuses qu’elles ne l’ont jamais été à sa connaissance. Progressant à travers cette cité éblouie, où le poursuit la troublante sensation qu’elle a supplanté après l’avoir absorbée, l’autre, la cité réelle, reconstituée dans ses moindres détails, il se montre circonspect. Tout ici n’est que simulacre. Ces passants ne sont que des morts doués d’une étrange résistance. Pour continuer à fouler la terre avec cet entêtement, c’est sûr.

La crainte de se heurter à l’une de ces apparences s’insinue en lui. Il se représente vaguement la catastrophe qui s’ensuivrait.

Comme si cette douceur ne suffisait pas, elle s’aggrave de la beauté surnaturelle que prodiguent subitement le ciel, le soleil, les jardins, l’air. *Il faudra an rang vivace et riche, beaucoup de sang, pour que fonde cette transparence.*

Il croit entrevoir l'ombre armée se ruer vers lui. La lucidité lui revient.